

## *Quoi de neuf à la chapelle Saint Thomas ?*

### **Chapelle Saint Thomas : certains vestiges ré-enfouis pour une meilleure protection**

Le grand bâtiment de la léproserie, fouillé par le groupe archéologique du val de Seine de 1998 à 2003 a maintenant livré tous ses secrets. Il s'agit du bâtiment d'habitation de la léproserie de 25 m de long et de 8 m de large, et qui comportait vraisemblablement un étage. Les fouilles ont montré qu'il était contemporain de la chapelle. Sa construction remonterait donc à la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle.

Ces murs qui ont passé plusieurs siècles sous terre sont fragiles. Leur état s'est donc grandement dégradé depuis leur mise à l'air. Les 27 et 28 novembre dernier, le Service Régional de l'Archéologie (DRAC) a donc pris en charge leur réenfouissement, en attendant les choix de valorisation du site. Un tissu géotextile a été préalablement posé sur les vestiges qui ont été recouverts d'une bonne couche de terre. Ces aménagements pourront être provisoires en fonction des choix de valorisation qui seront faits, conditionnés par l'étude menée actuellement par le cabinet d'étude Mérimée pour le compte de la communauté de communes de Quillebeuf. A l'emplacement des murs, un léger talus a été élevé afin de faciliter la lecture du bâtiment, même enfoui, par les visiteurs. L'une des options pourrait être de planter sur ce talus des végétaux (du fragon aussi appelé petit houx, par exemple, vestige de la haie qui entourait la léproserie).

Ces travaux ont également été l'occasion de remblayer parmi les zones décapées par les archéologues celles qui n'ont plus besoin d'être étudiées.

L'objectif est en effet de limiter les contraintes imposées aux visiteurs par les fouilles et les travaux d'aménagement. Les archéologues et l'association sauvegarde et renouveau du prieuré saint-Thomas travaillent main dans la main pour effacer autant que possible l'aspect de chantier qu'a pu prendre le site ces dernières années.

L'hiver est également l'occasion d'effectuer un diagnostic précis sur les arbres présents sur le site pour trouver la bonne équation entre sécurité des visiteurs et paysagement du site. Ce travail est mené gracieusement par un ancien garde forestier de l'ONF. Les fouilles menées depuis 1998 ont en effet fragilisé certains arbres (piétinement, racines endommagées, tronc blessés...), alors que dans le même temps les actions de valorisation du site l'ont fait connaître et conduit à une hausse du nombre de visiteurs. Certains arbres fragilisés devront donc être abattus. De nouveaux plants seront plantés pour recréer progressivement l'écrin végétal qui contribue au charme du lieu.

Enfin rappelons qu'un sentier d'interprétation est en cours d'élaboration. Installé au printemps prochain, il permettra de partager les premières conclusions des archéologues avec les visiteurs et de leur donner les clés de compréhension du site. Il sera nécessairement amené à évoluer, être complété.



# *Quoi de neuf à la chapelle Saint Thomas ?*

## **Bilan 2006 des fouilles à la chapelle Saint Thomas**

Par Luc Bonnin et Marie Cécile Truc

La campagne de fouilles 2006 à la chapelle Saint-Thomas a continué d'apporter comme chaque année, son lot de découvertes et surprises nouvelles. Malgré un temps résolument pluvieux qui n'a cependant pas entamé le moral des troupes, une équipe d'une trentaine de bénévoles en moyenne s'est relayée durant tout le mois d'août.

La fouille du cimetière, qui depuis 2004 est menée en collaboration avec le CNRS et l'université de Caen, a permis de fouiller une trentaine de sépultures supplémentaires, portant à une cinquantaine le nombre d'individus exhumés. De nouveaux cas de lèpre ont été notés. Ils demanderont cependant à être confirmés après étude en laboratoire des dégradations osseuses spécifiques à cette maladie.

Par ailleurs, plusieurs enfants ont été découverts. L'emplacement de leurs tombes, contre le mur nord de la chapelle, est une position classique pour les enfants, qui au Moyen Âge étaient généralement inhumés sous les gouttières des églises, afin de recevoir l'eau de pluie sanctifiée par son passage sur le toit du lieu de culte.

Rappelons qu'une fois que la fouille du cimetière sera terminée, toutes les sépultures seront ré-enterrées.

Parallèlement à la fouille du cimetière, le décapage de la zone située au sud de la chapelle s'est poursuivi. Un nouveau bâtiment, daté des XIV-XVI siècles est apparu. Il n'en subsiste aujourd'hui plus que la base de fondations silex non maçonnées mais nous supposons que les murs étaient en torchis et pan de bois. D'après le plan de ce bâtiment, nous serions en présence d'une zone d'activités domestiques, plutôt que d'une maison d'habitation. Cette hypothèse est corroborée par la présence de deux fours destinés à la cuisson d'aliments, peut-être de pain.

Enfin, la fouille du fossé entourant tout le cimetière, s'est poursuivie. Son comblement comportait des restes de mobilier céramique (XIV-XV<sup>e</sup> siècles), preuve qu'il a été utilisé par les habitants de la léproserie comme dépotoir.



Oule (marmite) du XIII<sup>e</sup>



Relevé d'une sépulture en cours de fouille